

Il étudiait la médecine pendant que je faisais semblant d'étudier le droit. Je lui donnais des avis et il me donnait des pilules. Je calmais ses inquiétudes et il calmait mes souffrances. Nous sommes quittes.

J'étais à ses fiançailles. Il y avait beaucoup d'invités, tous de la haute; l'aristocratie des lettres et l'aristocratie des écus, des diplômés et des cossus. Les parents de la campagne regardaient de loin. Des musiciens en habits, cravatés de blanc, rangés dans un coin du vaste salon, soufflaient de leurs cuivres une poussière de notes brillantes qui nous enivrait. Et puis la danse allait, allait, comme au temps où elle était une chose agréable au Seigneur.

Amaryllis voltigeait comme une phalène. On eût dit le même bourdonnement d'ailes. Vous savez? la phalène, ce beau papillon de nuit qui vient brûler à la flamme des candélabres, son corsage de velours et ses ailes de cire. Amaryllis, c'était la fiancée, Amaryllis Belleau. Un beau brin de fille, je m'en souviens, et mise à ravir. Elle portait.....Voyons, que portait-elle? Ma foi! je ne m'en souviens plus. Seulement, ça lui allait à merveille. Des cheveux noirs comme des ailes de corbeau, bouclés..... Non pas noirs, couleur de blé mûr, plutôt. Pour ça, pas de doute. Ce qui la rendait séduisante surtout, c'était ce grand œil rêveur, même dans les bouffées de joie. Un œil ou l'azur du ciel.....L'azur.....je ne sais pas trop. Or, je ne veux rien affirmer d'incertain, comme mon ami Noé Bergeron, je suis esclave de la vérité; la vérité je ne connais que ça.

Pauvre Noé, si jamais ces lignes tombent sous ses yeux, il va bien rire.....à moins qu'il ne se fâche à cause de mon indiscretion. Bah! je dirai que c'est une histoire que j'ai inventée pour amuser les lecteurs de la "Revue Canadienne."

Le commencement de l'affaire—car il faut commencer par le commencement—ce fut une escapade de trois étudiants en médecine et d'un étudiant en droit. L'étudiant en droit, c'était moi.

Je ne sais trop si je ne devrais pas parler, d'abord, de la mort de madame Belleau. Cette mort est bien la cause première de l'incident, et mon histoire serait courte sans cela.

Apprenez donc qu'à l'époque de la grande soirée des fiançailles, la mère était, depuis quelques années déjà, partie pour un monde meilleur, ce qui ne doit pas être chose difficile à trouver. Monsieur Belleau ne s'était pas vite consolé; il ne s'était pas encore consolé. La tendresse de sa fille apportait bien un adoucissement à sa douleur, mais ne pouvait la calmer tout à fait. Rien ne remplace la femme aimée, surtout quand la maternité a sanctifié l'amour en le comblant.